

Représenter l'espace

La question de programme « *Représenter l'espace* » est vaste, dans la lignée des précédentes qui l'étaient tout autant (*échelles et temporalités en géographie, le développement durable, les mobilités...*). Envisagée dans une acception large, elle s'intéresse aux rapports qu'entretiennent les individus et les sociétés avec l'espace qui les environne, qu'ils fréquentent et qu'ils perçoivent, ou aux espaces plus lointains.

Représenter l'espace, en particulier avec les cartes et croquis est une opération de base en géographie, le fondement de toute démarche géographique. La question porte ainsi sur la nature et le statut de la fonction descriptive de la Géographie, qui a tendance à être dévalorisée, si l'on considère que la valeur ajoutée de cette seule description est faible. Or elle ne l'est pas. L'espace géographique, produit de l'appropriation et de la transformation de l'étendue planétaire par les sociétés humaines, n'est pas facile à ordonner par la seule expérience empirique immédiate, ni à représenter et encore moins à connaître. Pour surmonter les difficultés inhérentes à l'empirisme immédiat, les géographes passent classiquement, à un moment ou à un autre, par un vecteur intermédiaire de la connaissance, la carte et, aujourd'hui, par une multiplicité de vecteurs permettant de représenter l'espace, à commencer par de nouveaux modes permis par les progrès techniques, des SIG aux représentations en 3D en passant par les images satellites et les cartes « en temps réel ». Mais étudier ce thème ne se réduit pas seulement à prendre en compte la variété de ces vecteurs, la technique ne devant pas prendre le pas sur l'analyse. Ces nouveaux moyens posent d'ailleurs bien les questions centrales, celles des acteurs et des enjeux de la représentation de l'espace : que représente-t-on, qui représente et pourquoi le fait-on ?

En outre, si la carte et ces vecteurs contemporains sont des piliers fondamentaux de la démarche géographique, les cultures occidentales ont bien du mal à imaginer et encore plus à admettre que des sociétés « autres » ont vécu, et peuvent vivre, sans carte ni cartographie ; néanmoins, elles pensaient, et pensent toujours, la géographie de leur propre monde avec d'autres vecteurs intermédiaires.

La question de la fonction descriptive n'est donc pas réductible à des dimensions techniques et à leur degré supposé d'efficacité, mais elle met en jeu l'objectivation de l'espace géographique par les sociétés humaines dans leur diversité. On ne peut par conséquent la traiter sans s'interroger sur les représentations qui produisent les moyens de médiation nécessaires. Représenter l'espace, c'est évidemment d'abord se le représenter, choisir des outils pour conduire une analyse qui relève toujours d'une interprétation, ainsi que le montrent les différences non seulement entre les géographes et les courants de la discipline, mais surtout les disparités entre les représentations géographiques et celles - qui ne sont pas le fait des géographes mais peuvent nourrir leur réflexion - de la littérature, de la peinture, de la photographie, du cinéma, de la bande dessinée et des jeux vidéo, par exemple.

Une représentation n'est jamais neutre, elle donne à voir, comme l'illustrent les modélisations. C'est également évident lorsque la représentation se veut

opérationnelle, comme dans la géographie appliquée, mais aussi dans le marketing territorial. La représentation illustre, appuie l'aménagement et les acteurs de cet aménagement mobilisent la représentation. Il s'agira aussi d'aborder les instrumentalisation possibles de ces représentations, à des fins diverses. De ce point de vue, les candidats peuvent envisager des passerelles avec les autres questions du programme.

Il importe de réfléchir à l'apport de tous ces courants de la discipline en termes de mise en ordre de l'espace par les individus comme par les sociétés, d'images mentales et de modes de transcription, très divers, de ces images (cartes mentales ou autres). Représenter l'espace invite à réfléchir par exemple à l'éclairage de l'histoire, de la géographie culturelle et de la géographie sociale, entre autres. Ces dernières posent les questions de la matérialité de l'espace et du poids des représentations - individuelles et/ou collectives - dans l'analyse et le fonctionnement de cet espace : représenter l'espace et représentation de l'espace ne sont pas synonymes. Cette question de programme invite surtout à instruire la critique des notions de « représentation objective » et de « représentation efficace », qui doivent être discutées en termes d'acteurs et d'enjeux des productions représentant l'espace géographique.

Yves Jean

Président du Jury de l'agrégation externe de géographie